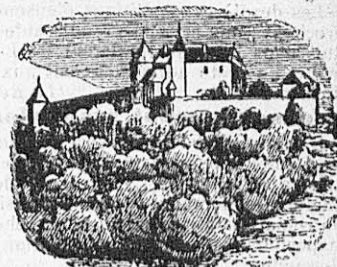




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Prix du numéro : 10 cent.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8^h 11^h47 (d.j.f. 15^h52) 16^h 20^h22 (d.j.f. 22^h27) - BULLE, dép. 6^h 9^h52 (10^h00) 13^h 18^h50 (20^h00)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage). O

Au Congrès pédagogique de Porrentruy.

Ceux qui n'ont pas eu l'aubaine de se rendre à Porrentruy pour ces journées pédagogiques ont suivi néanmoins avec un grand intérêt les comptes-rendus des journaux sur les débats importants qui ont eu lieu. M. Marchand, directeur de l'École normale des instituteurs à Porrentruy, président du congrès, a fait preuve d'une activité très grande. Pour connaître l'esprit qui l'anime, citons un passage de son premier discours officiel concernant la tâche si ardue de l'instituteur : « Donner aux autres le meilleur de soi-même, oublier ses peines pour adoucir celles du prochain, semer autour de soi le bonheur quand bien même il nous délaisse parfois, se pencher sur l'enfant pour écouter le chant de son âme, cent fois recommander ce travail d'artiste, voilà l'héroïsme suprême, car il est plus facile de donner sa vie, c'est-à-dire de se sacrifier totalement d'un coup que de se dévouer dans l'obscurité de sa profession en des roidissements de caractère et des aménagements douloureux de soi-même dont la récompense sera le plus souvent l'ouvrage de la calomnie. »

Deux importantes questions étaient à l'ordre du jour : « L'École, la Famille, les pouvoirs publics » et « L'École et la Paix ». Vendredi matin, le congrès a discuté le remarquable rapport de M. Laurent, instituteur à Lausanne, sur la première question. Il est intéressant de connaître les thèses présentées par M. Laurent en guise de conclusions :

1. Il est très désirable que la famille et l'école s'entendent aussi complètement que possible en vue d'une meilleure et plus intense collaboration.
2. Les moyens de collaboration les plus recommandés sont : un fréquent usage de renseignements, les fêtes scolaires et quelques leçons-types données aux élèves devant leurs parents, des réunions de parents avec les maîtres de classe pour l'étude de questions diverses touchant à l'éducation, visites à domicile, entretien pendant les heures de récréation.
3. Fondation d'un journal pour parents.
4. D'une manière générale, l'école ne manquera aucune occasion de faire apprécier et aimer la famille.
5. Le corps enseignant est invité à combattre énergiquement l'alcoolisme et les autres ennemis de la famille, à appuyer toute mesure tendant à favoriser les familles nombreuses dont le gain est insuffisant.
6. Les pouvoirs publics feront œuvre utile en décidant :

D'enrichir les manuels scolaires de chapitres spéciaux propres à fortifier le sens de la famille ; d'alléger les programmes actuels ; de dédoubler toute classe qui, depuis deux ans, compte plus de 40 élèves ; de diminuer le nombre des heures de leçons imposées aux enfants ; d'accorder à l'instituteur, par une révision législative, le droit de faire partie de la commission d'école, de ne pas exiger l'indication du rang dans le livret scolaire, etc., etc.

Ces importantes questions, traitées par les instituteurs romands, étaient bien d'actualité. Chez nous, chacun peut en prendre son profit et en compulsant les conclusions se demander à quel point sont les relations entre la famille et l'école. En général, la famille collabore à la grande tâche de l'école, mais ne voit-on pas trop souvent encore à la porte de nos salles de classe des mères de famille servir à nos maîtres et à nos maîtresses un vocabulaire qui n'a rien de commun avec l'éducation ? Ne voit-on pas trop souvent encore des parents prendre le chemin le plus détourné pour débâter contre l'école et contre les maîtres ? Quel est le rôle de l'autorité dans ces occasions ?

Quant à la seconde question, l'« École et

la paix », on peut se demander si elle est bien opportune. Dans un congrès pédagogique, les antimilitaristes ne devraient trouver place. Doit-on avoir confiance en des maîtres qui cherchent à décrier nos institutions ?

A Porrentruy, les bons patriotes ont triomphé. La dangereuse et sottise utopie de quelques instituteurs genevois a été flétrie. La résolution hostile à l'armée a été repoussée par 404 voix sur 600, les instituteurs genevois s'étant abstenus. Avec une grande satisfaction, on peut conclure que la majorité des instituteurs romands restent attachés à notre patrie et à notre armée. Mais il n'en reste pas moins vrai que cette question a été discutée. Les idées subversives s'infiltrèrent partout et les maîtres qui se laissent entraîner ne sont plus dignes de la confiance et ils ne méritent pas de présider à l'éducation de nos enfants. Ne peut être éducateur celui qui se révolte contre les lois fondamentales de notre pays. Comment peut-on enseigner la discipline et le respect des lois ? Ces antimilitaristes sont conscients du tort qu'ils font à l'école et, pour être logiques, ils devraient démissionner.

Nous avons le bonheur chez nous de ne pas compter de ces bolchévistes, ennemis de Dieu, de la famille et de la patrie.

Tous les maîtres enseignent au mieux la religion, secondent les prêtres dans cette importante tâche. Peu ou point de leçons se terminent sans une conclusion morale.

Point d'ennemis de la famille non plus. Rendons un hommage à ces instituteurs, pères de nombreuses familles qui, malgré les traitements précaires, pendant la guerre, ont fait presque des miracles pour nourrir les deux bouts.

Point d'ennemis de la patrie, chez nous. Combien de maîtres, soldats, sous-officiers, officiers n'ont cessé, de l'école jusqu'à la caserne, d'être des éducateurs dans toute la force du terme et des patriotes émérites ?

Petite Revue.

ÉTRANGER

L'Allemagne et l'Autriche.

En suite de la constitution du nouveau cabinet du Reich, un échange de télégrammes entre Berlin et Vienne a eu lieu et il doit retenir l'attention. En effet, le premier soin de M. Hermann Müller, en prenant le pouvoir, a été de donner, nous dit le Temps, au chancelier de l'Autriche, Mgr Seipel, l'assurance que le nouveau cabinet d'empire tient essentiellement à ce que les relations les plus cordiales continuent à se développer entre l'Allemagne et l'Autriche. A son tour, Mgr Seipel a répondu, par une dépêche, exprimant ses meilleurs vœux pour le succès du nouveau gouvernement et dans laquelle il se dit qu'il sera heureux de pouvoir collaborer avec M. Müller. Il n'y a là qu'un geste de courtoisie internationale qui serait dénué de toute signification politique, si l'on n'y voyait pas la préoccupation, tout au moins à Berlin, de souligner tout de suite la solidarité morale qui existe entre les dirigeants allemands et autrichiens, ce qui constitue un précieux encouragement pour les partisans de l'« Anschluss ».

On a tout simplement voulu, à Berlin, rassurer Vienne sur les conséquences, pour ce qui concerne le resserrement des liens entre les deux peuples, de l'arrivée au pouvoir, en Allemagne, d'un gouvernement de gauche. On évite de prononcer le mot d'« Anschluss », c'est-à-dire rattachement, mais on dit ouvertement « Angleichung », assimilation. L'on espère bien, qu'on le veuille ou non, que l'assimilation conduira au rattachement. La politique cherche à doter l'Autriche d'un gouvernement similaire à celui de l'Allemagne. Le jour où le rattachement se fera, il n'y aura, de cette façon, ni heurts, ni choes. On explique ce fait par

la communauté de culture, de mentalité, et d'intérêts des deux peuples.

Dans les deux pays, les partis de gauche et de droite sont également favorables à l'« Anschluss ». De leur côté, les conservateurs voient dans l'« Anschluss » la possibilité de reconstituer la puissance allemande dans l'Europe centrale. Les socialistes y voient surtout un moyen de réaliser à leur profit l'unité allemande.

Mgr Seipel fait preuve sans cesse de beaucoup de prudence sur ce terrain, particulièrement difficile pour le chef du gouvernement autrichien. Il a toujours agi au point de vue économique, le seul vraiment intéressant dans l'état où se trouve l'Autriche. Cela n'explique pas chez elle l'intention ferme de poursuivre l'organisation parallèle des deux pays. Il considère le rattachement impossible pour l'instant et laisse la porte ouverte à cette solution pour des jours meilleurs.

Cette impression est confirmée par des déclarations faites par le chancelier à la Neue Freie Presse. Il a développé l'idée qu'on marche, au point de vue européen, vers la création d'unités plus grandes que celles qui existent actuellement. De tout ce qu'il a dit, on peut déduire que jamais Vienne ne marchera en désaccord avec Berlin sur le terrain international, comme si les deux Etats étaient déjà étroitement liés.

Ces faits font réfléchir. L'Italie et la Petite-Entente seront toujours d'accord pour s'opposer à un plan tendant à assurer à l'Allemagne une nouvelle hégémonie. Le chemin sur les Balkans lui serait définitivement ouvert de cette façon. La France et l'Angleterre s'opposeraient aussi et ne toléreraient point que la paix soit compromise en Europe.

A la S. D. N. en juillet.

Dans le mois de juillet se réuniront à Genève : la deuxième conférence pour l'abolition des prohibitions et des restrictions à l'importation et à l'exportation ; la commission internationale de coopération intellectuelle, le comité d'experts pour l'étude de la mortalité infantile et le comité juridique de la commission pour la protection de l'enfance et de la jeunesse.

La conférence pour l'abolition des prohibitions est une réunion de plénipotentiaires à laquelle participeront environ une trentaine d'Etats, parmi lesquels les Etats-Unis et la Turquie. L'année dernière, la première convention avait élaboré une convention par laquelle les hautes parties contractantes s'engagent, sous réserve de certaines exceptions, à supprimer, dans un délai de six mois, à dater de la mise en vigueur de la convention, toutes prohibitions ou restrictions à l'importation et à l'exportation. La nouvelle conférence déterminera le nombre et la répartition géographique des Etats dont l'adhésion est nécessaire pour que la convention puisse, en Europe, notamment, obtenir son effet.

La commission de coopération intellectuelle tient chaque année sa séance. Celle de 1928 s'ouvrira le 25 juillet. Une cinquantaine de savants, de professeurs, de littérateurs appartenant à une vingtaine de pays, y prendront part.

Le comité d'experts hygiénistes se réunira à Londres pour prendre connaissance du résultat des enquêtes qui se sont poursuivies pendant une année sur les causes médicales et sociales de la mort-natalité et de la mortalité du premier âge. Le comité s'efforcera de tirer des résultats de ces enquêtes des conclusions pratiques propres à faciliter et à simplifier l'application des mesures préventives contre la mortalité infantile.

Belgique.

Une émouvante cérémonie.

Nous lisons dans le Temps le récit suivant : Une cérémonie a eu lieu, dimanche, à Marchienne-au-Pont, près de Charleroi. En présence de la princesse Marie-José et d'une foule immense, a été inauguré le monu-

ment élevé à la mémoire de la petite Yvonne Vieslet, tuée en 1918, par un soldat allemand.

L'histoire de la jeune martyre est l'une des plus affreuses de la guerre. C'était en octobre 1918, pendant la retraite allemande. La misère était atroce. Un groupe de prisonniers français était gardé à vue par une sentinelle allemande. Interdiction était faite d'approcher et de parler aux prisonniers qui étaient dans le dénuement le plus absolu.

En rentrant de l'école, la petite Yvonne Vieslet contemple les prisonniers français ; elle pleure. Puis, pendant que la sentinelle a le dos tourné, elle s'approche et tend sa « conque » scolaire, le pain que l'on distribuait aux enfants, à un Français. Mais le soldat allemand se retourne et sans hésitation, sans une sommation, presse la gâchette de son fusil, et, à bout portant, abat cette enfant de dix ans. La mère, accourue, relève la fillette. On s'empresse, mais elle meurt après trente-trois heures de souffrances en disant : « Ne pleurez pas... je n'ai pas mal. »

Un monument est élevé aujourd'hui à la mémoire de cette petite fille, au cœur généreux, assassinée par un Allemand, pour avoir eu pitié d'un soldat français et prisonnier.

La cérémonie a été touchante. La population de la région entière a pris part à cette pieuse cérémonie.

Tchécoslovaquie. Une manifestation d'anciens combattants.

La conférence des anciens combattants et légionnaires a réuni 40.000 participants. Elle a adopté une résolution disant que les légionnaires des pays formant la Petite-Entente repoussent énergiquement toute tentative de révision du traité de Trianon et ne reculeront devant aucun sacrifice pour défendre en commun l'intégrité des frontières actuelles.

Le président Masaryk a prononcé une allocution. Après avoir salué les légionnaires, il a déclaré que le maintien de la paix était indispensable à la consolidation de la république.

SUISSE

A la commission paritaire.

La nomination par le Conseil fédéral du président de la commission paritaire, prévue par le nouveau statut des fonctionnaires, interviendra aussitôt que les propositions pour les membres de la commission, qui sont à désigner par le personnel, et les diverses administrations auront été effectuées, soit à la fin du mois. De source bien informée, on apprend que le président de la commission sera choisi en la personne du juge cantonal Paul Kasser, de Berne, qui, depuis la retraite de M. Schüpbach, conseiller national, est à la tête de la commission pour la législation du travail.

Fête fédérale de chant.

Les costumes du Festival. — Au cours de la semaine du 24 au 30 juin, le célèbre peintre Bieler, le créateur des costumes portés par les groupes du Festival, a procédé à une mise au point et à une dernière révision des divers groupes.

Lundi soir déjà, les rythmiciennes ont évolué sur la grande scène de Beaulieu avec leurs costumes et sous l'éclat des lumières spéciales. Du reste, les essais de jeux de lumières sont exécutés plusieurs soirs, de façon à régler parfaitement l'ensemble des tons et les effets des couleurs. Ce travail est des plus délicats, comme on le sait, mais il a donné toute satisfaction.

Rappelons qu'un atelier de couture, installé à Beau-Séjour, a fonctionné plusieurs mois, grâce au dévouement de dames lausannoises, présidées par Mme Béranger. Les spectateurs et auditeurs du Festival Jacques-Dalcroze pourront apprécier à loisir le résultat artistique de cet effort désintéressé.

FEUILLETON de «LA GRUYÈRE»

Le Cœur et le Sang

par Henri BORDEAUX.

Justement, les « petits » reparaissent tous les trois, l'italien entre le frère et la sœur. Quand ils connaissent l'invitation, Millio Missa, riant de toutes ses dents, s'offre comme cuisinier. Qui le considère alors avec stupeur ? C'est Josette dont j'interprète ainsi l'étonnement : « Comment un pareil artiste qui nous promène dans le royaume des songes peut-il condescendre à d'aussi basses besognes ? Ne serait-il donc qu'un homme ? » Je ne sais si je me trompe : elle est un peu scandalisée, et puis elle accepte le scandale avec plaisir, se sentant plus rapprochée de l'étranger. Celui-ci va et vient, furé dans les armoires, opère des mélanges et finalement nous confectionne une « minestronne » sans olives à se lécher les lèvres, ou comme dit Rabelais, à « se pourlécher les badigouines ». Par surcroît, il nous régale d'un air de musique, tandis que nous avalons à lentes gorgées la soupe fumante. Après un morceau de ce fromage bleu « persillé » qu'on fabrique dans les chalets et qui a de la réputation, je dis adieu à la famille Gallice. Mais le frère et la sœur veulent m'accompagner pour me faire honneur, et quant à l'italien, il demeure, comme moi, à Bonneval.

ressemblent à une grande lessive. « Quanto sponta la luna... » fredonne à mi-voix Millio Missa comme si l'astre lui obéissait. Je reviens en arrière pour donner encore quelques indications à la veuve au sujet de la pension, puis je lui murmure à l'oreille : — Dites-donc, ce gars-là, est-ce pour votre fille ? — Vous n'y pensez pas, monsieur l'avocat. Un homme qui n'est pas d'ici et qui s'en va le mois prochain et qui part au service militaire dans son pays. — Pourquoi a-t-il passé la frontière et quel est son métier ? — Charpentier. Il travaille à l'église de Bonneval. — Oui, mais avec toute sa musique, il agite votre fille. — Oh ! monsieur l'avocat, une fille qui vient de perdre son père. — Il y a plus d'un an. — Tant que ça, déjà ! C'est tout de même vrai. — Au revoir, madame Gallice. Et je la laisse confusément inquiète. Ai-je bien agi en l'avertissant ? Ai-je eu raison de me méfier de l'étranger et aussi des yeux de Josette ? J'ai tout de même quelques remords en rejoignant le groupe des jeunes gens dont l'attitude ne prête à aucune équivoque. Aux éboulis qui recouvrent Fandan, la ville sarrasine, si tant est qu'elle ait jamais existé, nous quittons Michel et sa sœur et je redescends au village seul avec Millio Missa que j'interroge sur sa famille comme si elle m'intéressait prodigieusement. Il se prête docilement à mon enquête et me donne force détails. Lui aussi a perdu son père et vit à Ceresole avec une mère, une sœur et un petit frère qui est placé comme berger dans les alpages. Gentille la sœur, m'assure-t-il, et blan-

che comme la lune qui nous éclaire : d'ailleurs, elle se nomme Bianca. Plus gentille encore que Josette Gallice. Presque aussi gentille qu'une nommée Carlotta qui est femme de chambre à l'hôtel Bellagarda et dont il célèbre avec emphase les mérites. Je pousse un soupir de soulagement : J'avais tremblé à tort pour la fille de mon guide Thomas tué aux Aiguilles d'Arves. Millio Missa a d'autres amours en Italie.

le même sourire contenu qui avait un peu l'air de me tourner en dérision, comme si j'avais posé une question indiscrète ou absurde. — Elle ne quitte plus le logis ? insistai-je à tout hasard. — Non, monsieur, elle est bien là où elle est. Je connais assez les paysans pour deviner leurs sous-entendus. La veuve de Thomas Gallice devait être paralysique, ou peut-être morte. Et je m'abstins de continuer la conversation, pressentant une sorte de réprobation dissimulée et ne désirant pas m'aventurer sur un terrain mal connu. Quand je me décidai à pénétrer dans la vieille demeure toujours si hospitalière, après avoir vainement frappé, je m'attendais à quelque mauvaise surprise, mais non à ce que j'allais apprendre. Dans la vaste salle commune, une poule, à mon entrée, s'envola par l'une des petites fenêtres ouvertes. Je perçus la rumeur des vaches machant leur nourriture et je distinguai enfin, du côté de l'un des lits armoires, dans une demi-obscurité, Josette qui remuait régulièrement une sorte de meuble dont je ne m'expliquais pas la forme. — C'est toi, Josette. En me voyant, elle se leva vivement et resta debout, sans avancer vers moi, comme si elle désirait de me cacher le travail mystérieux auquel elle se livrait : — Oui, monsieur l'avocat. — Et ta mère ? — Vous ne savez pas ? Elle est décédée ce printemps. — Mais non, ma petite, je ne savais pas. Vous ne me l'avez pas écrit : ce n'est pas bien. Je serais venu. — Il y avait trop de neige. — Et ton frère Michel ? — Il est à la chasse.

La chasse au bouquetin.

Quel changement dans la maison Gallice lorsque j'y retournerai l'année suivante ! Plus de complainte de la Lise au blanc fichu, plus de chanson napolitaine avec clair de lune, étoiles et tout le tremblement romantique, plus de concert d'harmonica ! C'était un dimanche de septembre. A la sortie de la messe, j'avais pu regarder à mon aise les costumes des femmes de Bonneval, jupes noires bouffantes, corsages sombres, tabliers et châles bruns, triste uniforme d'une rigidité toute espagnole relâchée par l'auréole du bavot de tulle noire que les jeunes filles ornent d'un ruban rose pâle, moins fringant et brillant que les rubans cerise ou orange en usage à Bessans. Comme je prenais le sentier de l'Écot, le long de l'Arve, je me trouvai cheminer avec le petit groupe des habitants qui regagnaient leur hameau pour le repas de midi, les uns à pied, les autres à mulet, et tous chargés de couronnes de pain, de colis de boucherie, ou d'épicerie, ou de mercerie, car on a toujours des commissions quand on s'en va au chef-lieu. — Eh bien ? demandai-je à l'un d'eux, et la veuve Gallice ? Elle n'est donc pas descendue ? Le bonhomme eut une espèce de sourire ironique et me répondit simplement : — Faut croire qu'elle n'est pas descendue. Et tout le groupe, approuvant sa réponse, eut

(A suivre).

Comparez

le prix et la qualité des marchandises offertes en

Soldes et occasions

Votre intérêt vous dictera d'acheter aujourd'hui aux

Chaussures Modernes

Place du Tilleul, BULLE

AVIS Gérances, achats, ventes, locations, échanges, Renseignements commerciaux. Assurances traités aux meilleures conditions par Jules BOSSON, BULLE Maison Ryser, Rue de Gruyères.

Punaises, cafards, gorgées, fourmis, puces, poux, chenilles sont radicalement détruits avec Verminol. C'est par pelées qu'on les ramasse ! Bouteilles à 75 ct., 1 fr. 50, 3 fr. Flac. à 1 fr. 25 et 2 fr. 50. Dépôts : FRIBOURG, Bourgknecht et Gottrau, Cuony, Lapp, Christina, A Bulle : Pharm. du Cheval Blanc, Rime, Droguerie Dubas. Dépôt général : Lab. Verminol, à Genève.

Des Œufs par Chanteclair ON DEMANDE domestique sachant traire et faucher. Entrée de suite. S'adresser à Louis Badoux, Cremin-s.-Lucens.

On demande une personne capable pour les travaux du ménage. S'adresser à la Laiterie de Gufemans.

Jeune dame habituée au commerce, CHERCHE OCCUPATION un ou deux jours par semaine dans magasin. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1578 B.

A remettre bon petit train de charretier avec diverses entreprises assurées dans centre industriel de la Gruyère. Nécessaire : 3-4.000 fr. Faire offres par écrit sous P.1568 B. à Publicitas Bulle.

JEUNE FILLE sachant cuire, est demandée pour la durée de la Fête cantonale de chant (une quinzaine de jours). Entrée de suite. S'adresser à A. CONTINI, Café-Brasserie de Couvaloup, LAUSANNE.

A LOUER dans important village de la Gruyère, station d'étrangers un beau magasin avec dépendances, pour n'importe quel genre de commerce, avec appartement. S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P. 1575 B.

Fête de Tir de district à CORDAST - (FRIBOURG) du 7 au 11 juillet. P. 31.005 F. Concours libres de sections et intercantonal de groupes. 24 CIBLES - - - DISTANCE 300 m. Prix et Primes Fr. 60.000.- Restauration en Régie. Stand idéal. DEMANDEZ PLANS DE TIR

A LOUER appartement de 3 chambres, eau à la cuisine, chez MAILLARD, boulanger, les Southes, p. Bulle.

Plans à l'enquête Sont mis à l'enquête les plans de M. G. GRANDGIRARD appointé de gendarmerie, à BULLE, pour des transformations à effectuer à son immeuble, rue de Vevey. Les observations ou oppositions à ce projet sont reçues au Secrétariat communal, jusqu'au lundi 16 juillet, à midi.

VICTORIA Wernli biscuit sain par excellence, conserve indéfiniment son croquant et sa saveur exquise. En vente dans toutes les bonnes maisons.

C'EST CHEZ FETISCH FRÈRES (S.A.) à LAUSANNE et à VEVEY que vous trouverez TOUT ce que vous pouvez désirer en MUSIQUE et INSTRUMENTS en tous genres. Cyclistes !! Vous réalisez une forte économie en achetant votre bicyclette et accessoires chez SAUDAN FILS, BULLE

OCCASION UNIQUE et pour 8 jours seulement. Un lot de beaux tabliers pour dames, à 3.95 pièce. Un lot de tabliers pr. enfants (ttes grand.) 2.75 Un lot de robottes et barbotteuses à 1.90 et 2.90 pièce. Un lot de gilets pour Dames, diffé: genres, à 8.- pièce. Marchandises de 1re qualité.

Au Magasin J. GETSCHMANN & Cie Grand'Rue - BULLE - Grand'Rue

TAPISSIER Rebattage de literie, sommiers et matelas, nettoyage complet de crin par l'aspirateur à poussière. Literie prise le matin, rendue le soir. Garnissage de meubles. Réparations, fournitures complètes. A. WIDMER-BLAIN, BULLE.

Communes, Sociétés Syndicats, Commerçants, Industriels, Artisans, Particuliers, adressez-vous en toute confiance à

L'IMPRIMERIE DE „LA GRUYERE“ qui vous confectionnera promptement, soigneusement et à prix modérés tous les genres d'imprimés dont vous avez l'emploi. — Devis sur demande —



CHARS toutes grandeurs Frêne et hêtre. A.&G. BARRAS Bulle. - Romont.

Café-Brasserie de COUVALOUP - LAUSANNE - Chemin Renoud, 6 - Chemin Renoud, 6 Restauration à toute heure. VINS DE CHOIX. Se recommande : A. CONTINI. La maison J. BURNAND, Eaux minérales, CHATEAUX-D'EX demande un dépositaire pour Bulle et la Gruyère pour limonades et eau d'Henniez. Pour une publicité efficace insérez vos annonces dans „LA GRUYERE“.

48 Biblioth BU ABC Suisse Etrang Prix d On moyenn L'os Il es qu'une lement conditi rité. L apathie bide, s tre bo leurs, prit d n'est bourg Parelo rail pe sa cat tes, de de l'or que sy très es jusq' le fin les ré ments on per ments à amé la pop parle minen meille Et c Cer noniq incess ou m tante jour grand de, p c'est te qu c'est social Cel une p vers. dation nue i primi Rouss de l'i Plu partic lique vage d'orig raiso rition cole, que vaille à pe alors que le pr humu consi avan la p advi vait trise plus fut u gent mail chan reut de le plus fran encé et le L 18m trie que